

Relations industrielles Industrial Relations



Modern Organizations, par Amitai Etzioni, Foundations of Modern Sociology Series, Prentice Hall, Inc., Englewood Cliff, New Jersey, 1964, 120 pp.

Laurent Bélanger

Volume 20, numéro 4, 1965

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/027623ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/027623ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des relations industrielles de l'Université Laval

ISSN

0034-379X (imprimé)

1703-8138 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bélanger, L. (1965). Compte rendu de [*Modern Organizations*, par Amitai Etzioni, Foundations of Modern Sociology Series, Prentice Hall, Inc., Englewood Cliff, New Jersey, 1964, 120 pp.] *Relations industrielles / Industrial Relations*, 20(4), 716–716. <https://doi.org/10.7202/027623ar>

Tous droits réservés © Département des relations industrielles de l'Université Laval, 1965

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

RECENSIONS BOOKS REVIEW

Modern Organizations, par Amitai Etzioni,
Foundations of Modern Sociology Series,
Prentice Hall, Inc., Englewood Cliff, New
Jersey, 1964, 120 pp

Chaque volume de cette série éditée par le professeur Alex Inkeles tente d'analyser un aspect particulier de la vie sociale ou faire état de la théorie et de la recherche dans un secteur particulier de la sociologie. *Modern Organizations* vient enrichir cette série par une présentation critique de la sociologie des organisations. En décrivant la nature et les buts d'une organisation, l'auteur fait ressortir le dilemme auquel fait face toute organisation : maintenir un certain degré d'efficacité tout en permettant aux membres qui en font partie de retirer un certain degré de satisfaction.

L'auteur distingue plusieurs courants de pensée en théorie de l'organisation. Le fayolisme et le taylorisme constituent la théorie classique qui est un ensemble de principes dont l'application vise surtout à assurer l'efficacité administrative. L'école des relations humaines déclenche un mouvement de pensée appuyé sur la recherche empirique et tente de démontrer les limites de l'approche classique en mettant l'accent sur les conditions qui permettent l'obtention d'un certain degré de satisfaction et d'harmonie au sein des organisations.

L'école «structuraliste» développe un courant théorique en réaction contre les deux tendances précédentes et fait ressortir toute la nature du dilemme en montrant un conflit possible entre la réalisation des buts de l'organisation et celle des aspirations personnelles des membres qui la composent. Nous retrouvons dans ce même courant de pensée les modèles de Weber qui tentent de reproduire l'aspect formel des organisations.

Le problème du contrôle au sein des organisations constitue aussi un autre courant de pensée. L'auteur réussit à élaborer une typologie des organisations en prenant comme point de référence les formes de contrôle qui sont exercées.

L'incompatibilité entre l'autorité hiérarchique et l'autorité «professionnelle» (celle qui se fonde sur la connaissance spécialisée)

ne fait qu'accentuer le dilemme dont on a décrit la nature au début. L'auteur donne un compte rendu des travaux récents traitant des difficultés que présente l'utilisation des experts au sein de la grande organisation.

Un neuvième chapitre traitant des relations qui existent entre le pouvoir de l'organisation et le contrôle que détient le consommateur. Les relations entre l'organisation et son milieu ambiant dans divers types de société constituent l'objet du dernier chapitre. Comme la sociologie des organisations est en train de se constituer, il a été difficile pour l'auteur de conserver une certaine unité ou un thème commun dans sa présentation. Cependant, le volume constitue un exposé très succinct qui nous permet de saisir rapidement l'état actuel de la connaissance dans ce secteur de la sociologie.

Laurent Bélanger

Applications of Graph Theory to Group Structure, Claude Flament, Prentice-Hall, Inc., Englewood Cliffs, New Jersey, 1963, 142 pages.

Ce volume fait figure de pionnier dans les applications d'une théorie mathématique des relations arbitraires au champ des sciences du comportement.

Le problème de réduire le comportement humain en termes mathématiques nécessite l'établissement d'un parallèle entre le comportement et une structure mathématique démontrable. La théorie des graphes fournit ainsi un véhicule idéal pour les structures riches en possibilités d'applications aux sciences du comportement et cette étude explore les sources de ce domaine et développe plusieurs exemples importants.

On croit souvent que la théorie des graphes ne peut-être employée que pour des descriptions statiques; cela n'est pas le cas comme on le remarque au chapitre 3, alors que l'auteur traite du «balancing process».

La première section est une introduction à la théorie. Une discussion des canaux de communications suit cette introduction